

Mémoire présenté dans le cadre de la consultation publique sur

L'Accroissement des vols directs internationaux, une façon de contribuer à l'essor économique de Montréal

Présenté par Songhao Shen & Yeming Du

À la Commission sur le développement économique et urbain
et l'habitation

20 octobre 2014

INTRODUCTION

Nous nous présentons Songhao Shen et Yeming Du. Nous participons à titre d'habitant de la Ville de Montréal pour qui l'accroissement des vols directs internationaux est à la fois une façon de contribuer à l'essor économique et une priorité de l'ouverture culturelle de Montréal. De plus, étant d'origine immigrante qui aime voyager, nous sommes utilisateurs des vols internationaux entre Montréal et d'autres villes à l'étranger, surtout de la ligne directe entre Montréal et Beijing, notre pays natal.

Dans le rapport rédigé par le Service du développement économique, tous les avantages économiques amenés par un tel accroissement des vols directs sont déjà bien définis. Par exemple, ils favoriseront l'économie, les échanges culturels, l'accroissement des postes d'emploi, etc. Cependant, il existe également d'autres avantages cachés qui sont moins évidents mais aussi importants.

Nous allons nous exprimer en trois points principaux.

FACTEURS ÉCOLOGIQUES

Actuellement, pour voyager entre Montréal et Beijing, il faut changer un deuxième vol à une ville nord-américaine. Prenons Toronto par exemple, le temps de voyage idéal est au moins 13,5 heures, y compris 11 heures de vol international, 1 heure d'attente à Toronto puis 1 heure et quart de vol domestic. Si l'on veut s'assurer à ne pas rater le deuxième vol, nous sommes obligés de réserver un deuxième vol trois heures après l'arrivée à la station de transfert, ce qui prolonge évidemment le temps de vol à 16 heures. Avec un vol direct entre ces deux villes, le temps de voyage sera réduit à 11 ou 12 heures en total, ce qui économise plus de 30% de temps. En cas où l'on voyage avec plusieurs grosses valises, l'énergie économisée sera multipliée par trois ou même quatre fois.

Sous le point de vue technique, le décollage et l'atterrissage sont les deux moments, au cours d'un vol, qui consomment le plus d'essence. Par conséquent, il est beaucoup plus écologique quand on voyage avec un vol direct par rapport à la prise de deux vols pour arriver à la même destination.

BESOIN DU MARCHÉ

Nous allons identifier les deux villes, ouvertes sur le monde, en chiffres suivants :

	Montréal	Beijing
Population	4,000,000	25,000,000
Organisations internationales	62	21*
Ambassades ou Délégations consulaires	82	153*
Filiales étrangères	> 2,500	> 7,000*

** statistiques en 2009*

Ce n'est pas une comparaison. C'est une explication : toutes les deux villes ont besoin d'ouverture, surtout quand on compte les 60 milles habitants montréalais qui sont d'origine chinoise, quand on parle des entreprises et organisations qui partagent des liens d'affaires avec leurs interlocuteurs chinois ou canadiens.

En plus, le vol direct entre ces deux villes servira tous les habitants montréalais et pékinois, peu importe leur pays d'origine. Nous avons discuté avec beaucoup de collègues ou amis qui sont d'origines québécoise, arménienne, roumaine, algérienne, etc. Ils sont tous pour l'ouverture d'un tel vol direct car ils ont envie d'aller en Chine ou en Asie, pour des raisons vraiment variées : voyage, visite, étudier, travailler ou vivre.

Nous avons collecté des signatures des habitants locaux qui sont pour l'ouverture d'une telle ligne directe entre Montréal et Beijing. Les feuilles de signature se trouvent dans la pièce ci-jointe. Nous avons simplement passé deux heures avec les étudiants l'Université de Montréal et les employés du CACI (Centre d'appui aux communautés immigrantes). Mais, leur volonté représente celle de la plupart des habitants montréalais.

Une autre actualité est que l'aéroport Montréal-Trudeau occupe le 2ème rang des aéroports canadiens pour le nombre de liaisons internationales alors qu'il ne possède aucun vol vers l'Extrême-Orient. On devrait avouer que c'est une lacune regrettable entre les deux villes métropolitaines.

Le plus important, c'est qu'on ne peut pas ignorer la demande. Les habitants montréalais qui ont envie d'aller en Chine ne peuvent pas annuler leur voyage à cause de la lacune d'un vol direct. Ils devront prendre un transfert ailleurs car le besoin existe. Est-ce n'est pas une perte pour notre aéroport et pour nos habitants montréalais ?

RÉELLE CONTRAINTE

Lors de la dernière séance de consultation publique, des habitants locaux des quartiers Ahuntsic et Dorval ont exprimé leur souci de la pollution sonore, amenée par les avions passés au-dessus de leur maison.

Nous comprenons tout à fait leur souffrance en ce qui concerne la pollution sonore. Cependant, ce qu'ils sont contre, c'est plutôt la pollution sonore mais pas la création d'un vol direct entre Montréal et Beijing. La création ou l'annulation d'une certaine ligne aérienne ne changera pas de grand-chose. Le problème de base et la source de toutes les plaintes est l'infrastructure de l'aéroport partiellement mal dessinée. Il faut réaménager l'espace d'atterrissage pour réduire la pollution sonore le plus possible.

CONCLUSION

Malgré quelques réticences en face d'une nouveauté, le besoin des habitants montréalais et pékinois, ainsi que la tendance du marché, est irresistible.

Nous attendons chaleureusement l'amélioration de l'infrastructure de l'aéroport Montréal-Trudeau, tout en espérant que le nouveau vol direct entre Montréal et Beijing se réalise le plus tôt possible.